

Un instrument précieux

Palimpsestes

Revue du Centre de recherches

en traduction et stylistique comparée de l'anglais et du français
Presses de la Sorbonne nouvelle, n° 8, 1994

Le numéro 8 de la revue *Palimpsestes* a pour titre *Le traducteur et ses instruments*. On sait que parmi ces instruments, *Palimpsestes* lui-même figure en bonne place, et cette livraison nous offre, en 160 pages d'articles et 40 pages d'exemples, la cargaison habituelle d'informations et de réflexions.

L'excellence de *Palimpsestes* repose sur un postulat : si la théorie peut aider la pratique à progresser, la réciproque n'est pas moins vraie. D'où le souci de donner la parole aux praticiens autant qu'aux traductologues. À la lecture du dernier sommaire, cependant, une remarque s'impose : parmi les intervenants, on compte, sauf erreur, deux traducteurs à peine (dont un seul n'est pas universitaire), contre huit professeurs qui ne traduisent pas. Il ne s'agit pas ici de tirer sur l'Université, bien entendu, ni même de dénier au non-traducteur le droit de parler sur la traduction (on a toujours besoin, au contraire, d'un regard extérieur) ; il ne s'agit même pas d'imputer ce déséquilibre à un choix délibéré de Paul Bensimon et de son équipe : le responsable, c'est avant tout, je pense, la difficulté qu'on a encore à trouver de purs praticiens prêts à commenter leur travail ; c'est cette timidité compréhensible de certains d'entre eux face à des professionnels de la réflexion et de la parole. (Sans parler des contraintes de temps : pour la moindre communication, le moindre article, combien de pages traduites faut-il sacrifier ?)

Espérons que cela va changer, que les inhibitions anciennes vont s'estomper, qu'un jour – quand la formation à la traduction littéraire sera entrée dans les mœurs – les traducteurs débutants apprendront systématiquement à analyser leur travail, à le présenter par écrit ou en public ; et ce non par vani-

té médiatique ou narcissisme, mais avant tout pour mieux se connaître, donc mieux traduire, et mieux transmettre leur savoir.

Retour à *Palimpsestes* 8. Parmi les instruments du traducteur, il y a d'abord, nous dit-on, les outils au sens concret, à commencer par les dictionnaires. Alain Duval a finement épluché pour nous treize d'entre eux, français-anglais. Mais le grand apport de ce numéro, au-delà des traditionnels constats d'insuffisance du bon vieux dico de papier, bilingue ou unilingue, c'est un aperçu de cette révolution qui s'ébauche en ce moment grâce à l'ordinateur. Bientôt nous travaillerons sur des dictionnaires informatiques, de plus en plus pointus et maniables ; Thierry Fontenelle nous montre comment, tandis que Rémy Lambrechts, partant de son expérience concrète, rêve – mais de façon très précise et convaincante – à ce que devrait être pour nous ce nouvel outil.

Certaines interventions évoquent d'autres instruments plus immatériels – au risque de frôler parfois le hors-sujet, mais qu'importe : cette conception élastique de l'instrument nous vaut entre autres une communication éclairante – textes à l'appui, comme toujours – de Jean Sévry sur sa traduction d'un roman africain. Mettre en français *The Voice* de Gabriel Okara, écrit dans un anglais fortement contaminé par une langue locale, l'ijaw, ne fut pas une mince affaire. Résultat et commentaires sont passionnants. Quelques-uns contesteront peut-être certaines des options de J. Sévry – mais comment auriez-vous fait à sa place pour traduire « Who are you people be ? » ou « Okolo at the palm-tree looked » ?

Ce qui est décourageant, c'est de trouver parfois problématique en français l'exact équivalent de ce qu'on vient de lire en anglais sans sourciller. Comme le rappelle ici-même un traducteur, faites lire à quelqu'un *Le partage de midi*, en le présentant comme une traduction, et l'on vous dira que c'est affreusement traduit... Rien de plus injuste, mais que faire ? Un auteur a pour instruments tous les avatars possibles de sa langue ; le traducteur, une partie seulement.

On lira, somme toute, avec le même profit qu'à l'accoutumée ce huitième *Palimpsestes*, en se gardant d'exiger de cette précieuse revue – dont nous autres traducteurs ne sommes pas le seul public, après tout – qu'elle suive en tous points les mêmes voies que *TransLittérature*.

Enfin, qu'on se le dise : *Palimpsestes* n° 9 est annoncé pour bientôt...